

13^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Je ne sais pas si c'est en ce moment la saison des soldes à la Samaritaine mais c'est en tout cas, à coup sûr, en cette fin du mois d'août, l'heure de gloire du Samaritain !

Jugez-en par vous-mêmes : tandis que nous entendions dimanche dernier la Parole qui exalte le Bon Samaritain, l'Évangile de ce jour met de nouveau en lumière un fils de la Samarie, non plus personnage de parabole mais cette fois-ci être de chair et de sang.

Une chair, d'ailleurs, à l'origine bien meurtrie puisqu'il s'agit d'un des dix lépreux guéris par le Christ - le seul, à vrai dire, à revenir rendre grâce au Seigneur après sa guérison.

Le Samaritain, c'est pourtant, aux yeux du Peuple Juif, le frère ennemi par excellence.

Le Royaume de Samarie, en effet, s'était séparé du Royaume d'Israël à la mort de Salomon. Dès lors, les Samaritains avaient renoncé à retourner en pèlerinage à Jérusalem - devenue la capitale du royaume ennemi. Ils avaient constitué sur leur territoire d'autres sanctuaires, d'autres lieux saints et s'étaient ainsi, peu à peu, coupés de la sève vivante de la Révélation. Privés du Temple, privés des Prophètes, ils se trouvaient dès lors sans force face aux influences des païens, installés sur leur terre - influences auxquelles, au dire des Juifs, ils étaient loin d'être insensibles.

Le voilà donc ce Samaritain aux yeux du peuple juif ; schismatique, hérétique, teinté de paganisme : apparemment, il n'a pas fière allure. Et pourtant, c'est lui que saint Luc donne explicitement en exemple, en modèle de foi et d'actions de grâce : « *Or, c'était un Samaritain* » - tandis que le Christ, dans sa parabole du Bon Samaritain, en avait fait, dimanche dernier, l'icône de la charité et de la Miséricorde.

Pourquoi ?

Pour nous rappeler que s'il est sans doute beau d'appartenir à la descendance charnelle d'Abraham, là n'est pas aux yeux de Dieu le plus important. Il faut surtout en être, spirituellement, le fils. Comment cela ? En ayant tout simplement foi - foi, comme lui, dans la promesse de Dieu. Une foi qui se déploie ensuite dans une charité véritable.

Le lépreux samaritain a obtenu, en effet, infiniment plus que les neuf autres : au-delà de la guérison, il a surtout reçu le salut par sa foi car il a vu dans la personne de Jésus beaucoup plus qu'un guérisseur : il a vu en lui l'accomplissement de la Promesse de Dieu : ce Sauveur que l'on reconnaît aux miracles de bonté qu'il ferait. La vraie descendance d'Abraham, nous disait Saint-Paul, c'est le Christ - et tous ceux qui, dans le Christ, ont foi en la Promesse de Dieu réalisée précisément dans le Christ.

Posons-nous donc la question : quelle est notre foi, à l'aube de cette nouvelle année ? Quel regard de foi portons-nous sur la personne de Jésus, quelle place lui offrons-nous dans notre vie, vie privée et vie quotidienne ?

La question mérite d'être posée car elle conditionne tout notre agir de Chrétien. Si je n'ai pas cette relation de foi personnelle, vivante au Christ Sauveur, pourquoi m'échiner à suivre ses

enseignements ? La foi au Christ est pour nous, comme pour ce Samaritain, le fondement de la vie nouvelle que nous avons à mener.

Le onze octobre prochain, notre Saint-Père le Pape Benoît XVI fera entrer l'Église dans l'année de la Foi : occasion ô combien propice de rajeunir, de rafraîchir, d'affermir notre foi et notre contact quotidien avec le Christ ! Ne la laissons pas passer. Retraites, recollections, adorations, catéchisme, pèlerinage : les moyens sont multiples.

Qui d'entre vous saura en user ?

Qui d'entre vous sera le dixième lépreux qui fait l'effort de revenir au Christ ?

Tous, je l'espère.

L'année à venir nous le dira.

Abbé Jean-Baptiste Moreau